

ger de vivre dans l'ignorance des mystères et des enseignements de la foi, et de tomber dans cette incrédulité ou cette indifférence qui est le grand mal de la société contemporaine ?

Garde-t-il le dimanche celui qui, d'une façon habituelle, à la belle saison surtout, réserve pour le saint jour les excursions lointaines, les rendez-vous des grandes villes et des stations balnéaires ? On part de grand matin, sans avoir le temps d'assister à la messe ou même de dire une courte prière. Quand on arrive au but du voyage, l'heure de la messe est passée ; et si même elle ne l'est pas, on a hâte de se dégourdir et de courir aux réjouissances qui sollicitent irrésistiblement la foule avide de s'amuser. Le soir, on est brisé de fatigue, et on n'a plus la force de penser à Dieu, ou à la pauvre âme épuisée et meurtrie.

Est-ce observer le dimanche que de fréquenter, en ce saint jour, non plus des réunions paisibles de parents et d'amis, mais des danses, des bals, maintes parties de plaisir, où, durant une partie du jour et de la nuit, la jeunesse s'abandonne à la licence sans discrétion, sans protection, sans surveillance ?

Est-ce observer le dimanche que de profiter de ce jour béni et sanctifié pour envahir les théâtres quels qu'ils soient, pour s'engouffrer dans les salles de spectacle et de cinémas, pour initier les enfants et les adolescents à ces représentations où la religion et les mœurs courent le plus grand danger ?

Est-ce observer le dimanche que d'organiser des jeux pendant les offices, parfois devant l'église même, à l'heure où se chantent les vêpres et où se donne la bénédiction du Saint-Sacrement ?

Est-ce observer le dimanche que de chercher tous les prétextes pour éluder et la loi ecclésiastique et la loi civile, pour continuer un commerce qui prive les employés non seulement du repos nécessaire, mais même parfois de la facilité de remplir leurs devoirs religieux ?

Est-ce observer le dimanche que de faire travailler les ouvriers dans les usines ou dans les administrations publiques ou privées, sans qu'il y ait nécessité réelle, et de ne pas leur permettre d'entendre la sainte messe, sinon au prix de grands sacrifices et d'une fatigue excessive ?

N'est-il pas affligeant de penser que le jour du bon Dieu lui est ravi, même par les chrétiens, pour être livré à Satan dans le désordre et dans le péché ? Combien il est lamentable de devoir constater et reconnaître que, de tous les jours de la semaine le dimanche est celui où il se commet le plus de crimes, où il se perd le plus d'âmes, où la religion est le plus outragée, même par ses propres enfants.